

Gabriel GROSSI
Littérature Portes Ouvertes



La Reine des Neiges

Exploitation pédagogique du conte de
Hans Christian Andersen

Séance 7 : explicitation du vocabulaire en amont

Images à projeter



Des murailles



Trôner : être assis sur un trône



Un casse-tête (une énigme)



Un volcan

Source des images : banque d'images proposée par *Canva*.

Séance 8 : huitième épisode

Les **murailles** du château étaient faites de neige amassée par les vents, qui y avaient ensuite percé des portes et des fenêtres. Il y avait plus d'une centaine de salles immenses [...], éclairées par les feux de l'aurore boréale. Tout y brillait et scintillait. Mais quel vide et quel froid ! Jamais il ne se donnait de fêtes dans cette royale demeure. [Pas de bal pour les ours blancs, pas de fête pour les renards.] Non, tout était vaste et vide dans ce palais de la Reine des Neiges [...]. Dans la plus immense des salles, on voyait un lac entièrement gelé, dont la glace était fendue en des milliers et des milliers de morceaux ; ces morceaux étaient tous absolument semblables l'un à l'autre. Quand la Reine des Neiges habitait le palais, elle **trôna** au milieu de cette nappe de glace, qu'elle appelait le seul vrai miroir de l'intelligence.

Le petit Kay était bleu et presque noir de froid. Il ne s'en apercevait pas. D'un baiser la Reine des Neiges lui avait enlevé le frisson ; et son cœur n'était-t-il pas d'ailleurs devenu de glace ? Il avait dans les mains quelques-uns de ces morceaux de glace plats et [...]. Il les plaçait les uns à côté des autres en tout sens [...]. Il était absorbé dans ces combinaisons, et cherchait à obtenir les figures les plus singulières et les plus bizarres. Ce jeu s'appelait le grand jeu de l'intelligence, bien plus difficile que le **casse-tête** chinois. Ces figures [géométriques], qui ne ressemblaient à rien de réel, lui paraissaient merveilleuses ; mais c'était à cause du grain de verre qu'il avait dans l'œil. « Si tu peux former [le mot Éternité avec les glaçons], tu seras ton propre maître ; je te donnerai la terre toute entière et une paire de patins neufs. »

[...] « Il me faut faire un tour dans les pays chauds, dit la Reine des Neiges. Il est temps d'aller surveiller les grands chaudrons. (Elle entendait par ces mots les **volcans** l'Etna et le Vésuve.) La neige de leurs cimes est peut-être fondu. » Elle s'élança dans les airs. Kay resta seul dans la vaste salle [...]. Il était penché sur ses morceaux de glace, imaginant, combinant, ruminant comment il pourrait les agencer pour atteindre son but. Il était là, immobile, inerte ; on l'aurait cru gelé.

En ce moment, la petite Gerda entrait par la grande porte du palais. [...] « Kay ! cher petit Kay, enfin je t'ai retrouvé ! » Lui ne bougea pas, ne dit rien. Il restait là, roide comme un piquet, les yeux fichés sur ses morceaux de glace. Alors la petite Gerda pleura de chaudes larmes ; elles tombèrent sur la poitrine de Kay, pénétrèrent jusqu'à son cœur et en fondirent la glace, de sorte que le vilain éclat de verre fut emporté avec la glace dissoute. Il leva la tête et la regarda. Gerda chanta, comme autrefois dans leur jardinet [...]. Kay, à ce refrain, éclata en sanglots ; les larmes jaillirent de ses yeux et le débris de verre en sortit, de sorte qu'il reconnut Gerda et, transporté de joie, il s'écria : « Chère petite Gerda, où es-tu restée si longtemps, et moi, où donc ai-je été ? »

Regardant autour de lui : « [...] qu'il fait froid ici ! dit-il, et quel vide affreux ! » Il se serra de toutes ses forces contre Gerda, qui riait et pleurait de plaisir de retrouver enfin son compagnon. Ce groupe des deux enfants [...] offrait un si ravissant tableau, que les morceaux de glace se mirent à danser joyeusement, et, lorsqu'ils furent fatigués et se reposèrent, ils se trouvèrent figurer le mot Éternité, qui devait donner à Kay la liberté, la terre entière et des patins neufs. Gerda lui embrassa les joues, et elles redevinrent brillantes ; elle baissa les yeux, qui reprisent leur éclat, les mains et les pieds où la vie se ranima, et Kay fut de nouveau un jeune garçon plein de santé et de gaieté. Ils n'attendirent pas la Reine des Neiges pour lui réclamer ce qu'elle avait promis. Ils laissèrent la figure qui attestait que Kay avait gagné sa liberté. Ils se prirent par la main et sortirent du palais.

[Ils firent dans l'autre sens le voyage que Gerda avait fait pour retrouver Kay, et arrivèrent dans leur village, sur leur jardinet. Ils se rendirent compte qu'ils étaient devenus des adultes.]

La Reine des Neiges : séance 8

Tu viens d'écouter le huitième épisode. Réponds aux questions.

1. Dessine les personnages présents dans cet épisode, et écris leurs noms.



2. Dessine l'endroit où se passe cet épisode.



3. Numérote les phrases pour les mettre dans le bon ordre.

	Gerda arrive dans le château, et elle trouve Kay.
	Kay et Gerda sont de retour chez eux dans leur village.
	Dans le château de la Reine des Neiges, Kay est occupé à faire des casse-têtes.
	La Reine des Neiges s'en va, parce qu'elle doit aller surveiller les volcans.
	Les larmes et les chants de Gerda font fondre la glace que Kay avait dans l'oeil et dans le coeur.

4. En une phrase, explique l'énigme que doit résoudre Kay.

.....